

Section II: Les Interactions des Formes de Savoir dans la Conservation: Sciences Naturelles, Sciences Sociales et Savoirs Indigènes

Vue d'Ensemble de la Section

Stephanie Rupp
Université de Yale

Les systèmes naturels et sociaux ont été intégrés de façon complexe au bassin du fleuve Sangha depuis des siècles, voir des millénaires. Jadis les perspectives locales de la forêt, en particulier les diverses connaissances «indigènes» de la dynamique de l'environnement forestière, permettaient aux communautés humaines de survivre et même de prospérer, stimulant ainsi la migration et le commerce partout dans la région. Bien qu'il soit impossible de déterminer si les générations antérieures vivaient plus ou moins en équilibre avec l'écosystème naturel, il n'y a pas de doute que les communautés contemporaines luttent pour satisfaire leurs besoins de subsistance, tandis que les ressources forestières diminuent à cause de l'augmentation des densités humaines, des pressions occasionnées par la production de commodités, l'exportation du bois, aussi bien que par la chasse touristique et commerciale et par l'exploitation minière. Comme conséquence de l'expansion rapide et profonde de la population humaine, aussi bien que de la diversité nationale, ethnique et économique, une multiplicité de perspectives sont essentielles pour comprendre la complexe dynamique contemporaine d'action et d'interaction humaine et naturelle.

Pour arriver à une compréhension nuancée de l'environnement forestier actuel, et pour concevoir et établir une politique juste et efficace, il est crucial qu'on aborde et qu'on comprenne la multiplicité de perspectives et de formes de connaissance des divers acteurs de la région du fleuve Sangha. D'abord il est essentiel que les spécialistes et les praticiens examinent d'un oeil critique et comprennent les perspectives et l'expérience des communautés locales qui cultivent, font le commerce, chassent, pêchent, cueillent, et participent au travail salarié pour gagner leur pain dans la forêt. Les résidents de la forêt africaine interprètent leur environnement d'après leurs propres systèmes de connaissances; l'expérience quotidienne des autochtones, et leurs interactions avec des phénomènes naturels et culturels aboutissent à des perspectives particulières des processus environnement

Pour arriver à une compréhension nuancée de l'environnement forestier actuel, et pour concevoir et établir une politique juste et efficace, il est crucial qu'on aborde et qu'on comprenne la multiplicité de perspectives et de formes de connaissance des divers acteurs de la région du fleuve Sangha...

aux et sociaux dans la forêt. Deuxièmement, il faut absolument comprendre les intérêts, les objectifs, et les méthodes de divers organismes, qu'ils soient non-gouvernementaux, universitaires, sous contrôle gouvernemental, ou d'aide économique. Par exemple, les praticiens du développement et les anthropologues cherchent à comprendre les conditions de vie humaine dans la forêt, et les relations entre la société humaine et l'écosystème forestier. Ils créent une politique d'aide économique à partir de ces perspectives. Finalement, il faut comprendre la complexité biologique de la faune et de la flore de la forêt si l'on veut comprendre aussi bien la capacité de rebondissement de la forêt en tant que système et la fragilité des ressources forestières. Cette perspective des sciences naturelles est privilégiée par les organismes de conservation, souvent dirigés et composés de biologistes et d'écologistes, dans leur recherche et dans leur formulation d'une politique à l'égard de la région du fleuve Sangha.

A cause des intérêts variés des organismes divers opérants dans la région trinationale, les systèmes de connaissances par lesquels les individus comprennent les phénomènes écologiques, économiques, historiques et culturels sont distincts et parfois divergents. Un des premiers objectifs de ce volume est d'aborder ce carrefour complexe de la science naturelle, de la science sociale, et du savoir indigène pour promouvoir une compréhension des systèmes forestiers qui tient compte des rapprochements multiples.

Cette section du volume, «Les interactions des formes de savoir dans la conservation», porte sur des questions de rassemblement et d'analyse de données des sciences naturelles et des sciences sociales dans la région trinationale. Il y est question d'éclairer comment réagit la recherche en sciences naturelles et en sciences sociales face à la politique de conservation et de développement. Cette section aborde les formes différentielles du savoir des communautés locales de la ligne de démarcation des eaux du fleuve Sangha et des forêts environnantes, ce qui suggère que la population locale a des perspectives diverses qui offrent des interprétations des phénomènes naturels et culturels qui se différencient de celles des chercheurs occidentaux, des conservationnistes, et des praticiens du développement. Les auteurs analysent les caractéristiques spécifiques, aussi bien que l'interaction des trois formes de savoir, et ils discutent de leurs rôles variés dans les agences de conservation des eaux et des forêts qui opèrent en Afrique centrale aujourd'hui. Dans cette portion du volume, le dialogue est établi entre les universitaires et praticiens de la conservation et du développement pour aborder les questions fondamentales qui suivent:



Protoxerus stangeri
(Illustration: Bernardin Nabana)

- Comment les sciences naturelles, les sciences sociales, et le savoir indigène ont-ils influencés la création et l'implémentation des politiques de conservation, et pourquoi?
- Comment faciliter une interaction optimale entre ces formes de savoir? Ou plutôt est-ce que celles-ci se contredisent?

La première communication de cette séance vient de la part de du fleuve Sangha et des forêts environnantes. Roger Fotso décrit la région de la Sangha suivant la perspective des sciences naturelles, en mettant l'accent sur la diversité et la contiguité des ressources naturelles partout dans les forêts d'Afrique centrale. Il insiste que l'évaluation trinationale, le contrôle et la conservation de ces ressources naturelles qui se chevauchent est critique pour la continuité à long terme de la forêt. Fotso présente un survol aussi bien des zones de flore et de faune, que des zones climatiques du bassin du fleuve Congo. Il indique aussi que les forêts humides tropicales partout en Afrique centrale font face à des contraintes économiques comparables en ce qui concerne le bois, la faune, et l'exploitation de minéraux. Pour démontrer jusqu'à quel point les systèmes naturels sont intégrés, Fotso souligne les migrations du «Black Casqued Hornbill» partout dans les forêts d'Afrique centrale. Ces oiseaux ne font pas attention aux frontières nationales et sont des disperseurs importants de semences, contribuant ainsi à la régénération de la forêt sur une vaste étendue. Étant donné la perméabilité des frontières nationales par la faune (et la flore), ainsi que les contraintes sociales et économiques présentes partout dans la zone forestière d'Afrique centrale, Fotso finit par faire appel à un effort concerté qui vise aussi bien l'évaluation et le contrôle régional que la participation active des communautés locales dans les efforts de conservation.

Ensuite, de la perspective des sciences humaines, Zéphirin Mogba et Mark Freudenberger examinent en détail les causes et les effets de l'exploitation minière intensive en République Centrafricaine. Ils visent particulièrement la migration humaine et l'influence qu'exercent des communautés humaines croissantes sur la forêt près de la Réserve Dzanga-Sangha. Selon les auteurs, l'afflux de gens dans les zones entourant les aires protégées présente un des obstacles les plus complexes à la conservation en Afrique. Cet essai examine aussi bien les contextes dans lesquels les immigrants s'installent dans la région de Bayanga que les disputes qui surgissent quand ils s'établissent près de la Réserve Dzanga-Sangha. Les nouveaux immigrants dans la région de Bayanga du sud-ouest de la RCA sont souvent à la recherche d'opportunités économiques telles que le travail salarié, l'exploitation illicite de minéraux et le braconnage; ils ont tendance à affronter les habitants locaux. Ces affrontements créent une atmosphère

de désordre social et de méfiance, augmentant ainsi les tensions et exacerbant les relations entre plusieurs communautés, et entre les gens et les projets de conservation. Les auteurs présentent diverses stratégies pour contre-attaquer la prolifération des perturbations sociales et écologiques qui accompagnent l'intense immigration humaine aux forêts du sud-ouest de la RCA: le contrôle des démographies humaines, la création d'organismes communitaires pour gérer les projets locaux de développement, la division en zones et la planification du terrain autour de la réserve, et la coordination des efforts nationaux et régionaux de conservation et du développement.

Dans le troisième article de cette section, Daou Joiris se base sur sa recherche anthropologique pour présenter diverses perspectives sur l'«indigène» des forêts du sud-ouest du Cameroun. L'auteur cherche une solution aux conflits d'accès et d'utilisation des terres dans les situations où les formes, la disposition coutumière de la terre diffèrent de la gestion de la terre pour la conservation et le développement intégrés. En outre, elle suggère que les systèmes de bail, de cultures vivrières de base, et le système politique changent dans les communautés forestières quand des agents extérieurs d'exploitation économique et de conservation ou de développement arrivent dans la forêt. Cet essai indique clairement que les communautés locales interprètent l'usage des terres et l'entrée non autorisée autrement que les gestionnaires de la conservation. Joiris démontre que la population locale et les conservationnistes étrangers ont des perspectives radicalement divergentes sur la forêt; il en résulte des interprétations symboliques et des utilisations techniques des ressources forestières différentes. Parmi les programmes de conservation qui ont cherché à viser les disjonctions en matière de perspective et pratique entre les organismes de conservation et les communautés locales, Joiris cite le modèle de gestion participatif tel qu'établi par ECOFAC (Ecosystèmes Forestiers en Afrique Centrale) dans diverses régions d'Afrique centrale. Bien qu'elle soutienne les objectifs de cette démarche, Joiris a ses doutes quant à son efficacité puisque cette démarche ne favorise pas la participation de la communauté locale au développement et à l'exécution des stratégies de conservation. Pour que les systèmes traditionnels de gestion du terrain, aussi bien que les besoins contemporains et les priorités de la population locale soient pris en compte de façon plus adéquate, Joiris préconise une concertation plus importante en vue d'impliquer la population locale dans la recherche, la conception et la gestion des aires protégées.

Pour entretenir une compréhension plus profonde de la forêt dans son ensemble, et encourager une plus grande compréhension et tolérance des perspectives divergentes de la «réalité» de la région du fleuve Sangha, la Section II essaie de réunir des perspectives sur

la forêt qui n'ont normalement aucun rapport les uns avec les autres, ayant pour but le dialogue et l'échange d'information plutôt que la mésentente et le conflit habituel.

STEPHANIE RUPP est doctorante au Département d'Anthropologie de l'Université de Yale. Elle a fait des recherches pendant 13 mois dans le sud-ouest du Cameroun en tant que boursière Fulbright. Elle y a étudié l'ethnoécologie des Bagando, qui habitent près du site proposé pour la Réserve Lobéké. Elle effectue actuellement, dans le sud-ouest du Cameroun, ses recherches pour la thèse doctorale.

Bibliographie sommaire:

- 1996. *Identity, power, and natural resources: mapping the Lobéké forest of Southeastern Cameroon*. Papier présentée au Agrarian Studies Colloquium, Yale University.
- 1997. Human ecology of the Bangando, southeastern Cameroon, *Tropical Resource Institute News*. New Haven, CT: Yale University School of Forestry and Environmental Studies.
- 1998. *Conservation and development: incompatible paradigms?* Papier présentée au American Anthropological Association, Washington, D.C. November, 1998.

Stephanie Rupp, Department of Anthropology, Yale University, 51 Hillhouse Avenue, P.O. Box 208277, New Haven, CT 06520. Tel: 203.432.3700, Fax: 203.432.3669; E-mail: stephanie.rupp@yale.edu